

Gérard BAUMGART

E mail : baumgart@cybercable.tm.fr

VERSION INTERNET

**Le Hamster d'Europe
(*Cricetus cricetus* L. 1758) en Alsace**

- 1. Données anciennes et récentes (1546 - 1995)**
- 2. Hypothèses sur les causes de sa régression**

**Rapport réalisé pour
l'OFFICE NATIONAL DE LA CHASSE
Décembre 1996**

267 pages

(Document disponible à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg,
Place de la République 67000 STRASBOURG) – Disponible en « Prêt entre
Bibliothèques)

ANNEXES

3 classeurs LEITZ (Classeur 1 : Bibliographie – 320 pages, Classeur 2 et 3 :
Archives : 548 pages).

Disponibles à la DIREN (Direction Régionale de l'Environnement Alsace) –Alsace 8,
Rue Seyboth – 67000 STRASBOURG

RESUME

1. La présence du hamster est sans doute très ancienne dans l'Est de la France. Venu des pays d'Europe centrale, il a fait, au Pleistocène, des incursions successives vers l'ouest, dans notre région, lors de ses phases d'extension (notamment entre le Dryas 3 et le Pré-Boréal). La découverte d'ossements à Lingolsheim, dans les alluvions vosgiennes, en est une preuve.

2. Dans l'état actuel des recherches bibliographique relatives à l'Alsace, le hamster est cité la première fois dans la première moitié du 16^e siècle. Il sera mentionné de-ci de là par la suite dans la littérature alsacienne. Le premier document de synthèse donnant une répartition de l'espèce dans le Bas-Rhin date de 1857. Peu d'études lui seront consacrées par la suite.

2. En France l'espèce est présente que dans la plaine alsacienne où elle se cantonne aux zones de cultures, souvent dans les zones avec du loess L'analyse historique de la littérature permet de dresser une liste de 231 communes où le hamster a été signalé. C'est dans le Bas-Rhin que, sans doute depuis longtemps, les populations les plus importantes ont été notées (plus de 80 % des données).

3. Des dégâts sont signalés dans diverses cultures comme le blé, le maïs, les choux... Ils ont été importants lors des périodes de pullulations, mais se sont fortement réduits depuis. On ne dispose, pour le moment, d'aucune étude scientifique permettant d'évaluer la pertinence des estimations anciennes ou récentes qui ont été fournies.

4. Pour protéger les cultures contre les hamsters, la lutte individuelle a été pendant longtemps la seule possibilité. L'inondation a été une arme utilisée pendant longtemps, mais elle s'est révélée insuffisante lors des pullulations. La capture avec des pièges a donné lieu à des paiements de primes qui permettent alors d'approcher quantitativement les populations. Depuis l'avènement de la lutte chimique elle n'est plus pratiquée sauf à des fins scientifiques. Des tentatives de lutte à l'aide de virus ont été tentés avant et après la guerre. Les espoirs qu'on y a mis ont été déçus. Différents autres moyens de destruction ont été employés : ils ont été abandonnés faute de succès, de difficulté de mise en oeuvre ou pour des raisons de coût.

5. La lutte collective avec le phosphore d'aluminium commencée à titre expérimental en 1961 marque une étape décisive dans la lutte contre l'espèce. Des campagnes annuelles furent menées de 1964 à 1990 associant jusqu'à 85 communes en même temps et près de 2500 agriculteurs en 1964. Un arrêté préfectoral et un arrêté municipal réglementait les opérations faites sous la direction du Service Régional de protection des végétaux. Les agriculteurs se déclaraient très satisfaits des résultats et abandonnaient alors parfois leurs actions les années suivantes ce qui provoquait une reprise des populations. Le Haut-Rhin participera très peu à ces actions. Le nombre de communes participant à ces actions, fort du succès de la méthode, s'est peu à peu réduit. En 1990 seules 20 communes encore seront déclarées infestées par le hamster.

6. Les données chiffrées sur les populations de hamsters ont une valeur inégale. La plupart des estimations faites par les communes se situent, au moment des pullulations, dans une fourchette de 1 à 10 terriers par hectares au printemps avant la reproduction. Seules 31 communes signalent des densités supérieures à 10 terriers. En 1992, des données, de nature très différente, recueillies en été au moment où les populations atteignent leur maximum font état de 2 à 31 terriers à l'hectare. L'étude des documents anciens ou récents fait apparaître des périodes de pullulation vers 1885, 1900, 1930-1931. Une importante pullulation est notée entre 1957-1964. Elle a été combattue énergiquement par le Service de protection des végétaux. Le phénomène est parfois signalé au-delà de cette date, sans jamais connaître l'ampleur passée.

7. Les documents relatifs aux prédateurs du hamster sont peu nombreux. Parmi les carnivores, c'est sans doute le renard qui peut exercer, en fonction de ses densités, une pression non négligeable sur les populations. Le hamster peut également être la proie de divers rapaces. Une étude détaillée sur le régime alimentaire de la buse a permis de constater que ce rongeur constitue 15,3 % de la biomasse consommée.

8. Parmi les causes de mortalité l'on ne peut manquer d'évoquer la mortalité due à la circulation routière. Des comptages effectués à divers moments de l'année montrent que l'espèce est écrasée de mars à décembre. Les 4 à 6 semaines qui suivent le réveil printanier constituent toujours une période de mortalité. En été et en automne une nouvelle période à risque est notée.

9. Le hamster est en régression dans de nombreuses zones si l'on croit les témoignages des naturalistes et des agriculteurs eux-mêmes. L'espèce a presque disparu dans le Haut-Rhin. L'analyse, non exhaustive, des causes de cet

effondrement des populations permet d'émettre un certain nombre d'hypothèses expliquant le phénomène. Le succès de la lutte chimique avec le phosphore d'aluminium, la régression en surface de biotopes favorables tant en surface qu'en qualité (enclavement, remembrement...), la modification des pratiques culturales (développement du maïs, régression d'autres céréales, diminution de la surface toujours en herbe...), l'irrigation ici ou là sont des causes aisément identifiables. D'autres hypothèses sont émises telles l'influence possible d'herbicides et d'insecticides, la difficulté de constituer des réserves suite aux labours profonds ou précoces ou encore la possible influence des prédateurs ou de la mortalité routière sur des populations numériquement faibles. Toutes ces hypothèses demandent à être vérifiées.

REMERCIEMENTS

Il nous est agréable, au début de ce rapport, d'adresser des de remerciements aux personnes qui on relu, en fonction, de leur compétence, tout où partie de ce travail :

- M. L. BACKBIER (Hollande), Membre actif du Groupe «Sichting Hamster-werkgroep». Il participe à un groupe international d'étude du hamster. Auteur de différents publications sur l'espèce.
- M. J. CHALINE, Directeur de recherche au CNRS, Paléontologie analytique et Géologie Sédimentaire. Centre des Sciences de la Terre. Université de Bourgogne. Dijon. Il a publié de nombreux travaux sur les rongeurs du quaternaire, sur le hamster notamment.
- M. G. HILDWEIN, Docteur ès sciences naturelles. Il a travaillé sur le hamster à l'Institut de physiologie de la Faculté de Médecine de Strasbourg
- M. Ch. JANUS, Ingénieur divisionnaire des travaux agricoles (En retraite). Il a suivi pendant de nombreuses années le problème hamster au Service Régional de Protection des végétaux.

Nous sommes aussi reconnaissant aux personnes et organismes qui nous ont ouvert les archives de leurs services ou apporté une aide directe :

- Mme R.M. ARBOGAST, Centre de Recherches Archéologiques de la Vallée de l'Oise
- M. S. AUVRAY, Chef du Service statistique à la Direction départementale de l'agriculture et de la forêt du Bas-Rhin
- M. P. BERTHIER Directeur du Service Régional de la Protection des Végétaux. Strasbourg.
- M. JP. BURGET, Président de l'association «Sauvegarde de la faune sauvage»
- M. B. CANGUILHEM, Professeur, Institut de Physiologie de la Faculté de médecine de Strasbourg.
- M. J. CUISIN Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris)
- M. FOLTETE J. M., Chef du Service statistique à la DDAF du Haut-Rhin. Colmar
- M. C. GACHON, Ingénieur divisionnaire des travaux agricoles (En retraite)

- M. J. HUGEL, employé municipal et piégeur. Décédé en 1996. Blaesheim
- M. D. PETER, Archiviste aux Archives Départementales du Bas-Rhin. Strasbourg
- M. P. PEVET, Directeur de recherches au CNRS. Strasbourg.
- M. A. SCHMIDT, Directeur de société
- M. C. SCHOTT, naturaliste. Bouxwiller
- M. J.L. EICHENLAUB, Directeur des Archives départementales du Haut-Rhin. Colmar
- Direction Régionale de l'Environnement, Strasbourg
- Direction départementale de l'Agriculture et de la Forêt du Bas-Rhin. Strasbourg
- Direction départementale de l'Agriculture et de la Forêt du Haut-Rhin. Colmar
- Direction des Antiquités préhistoriques d'Alsace. Strasbourg
- Musée zoologique de l'Université et de la Ville de Strasbourg